

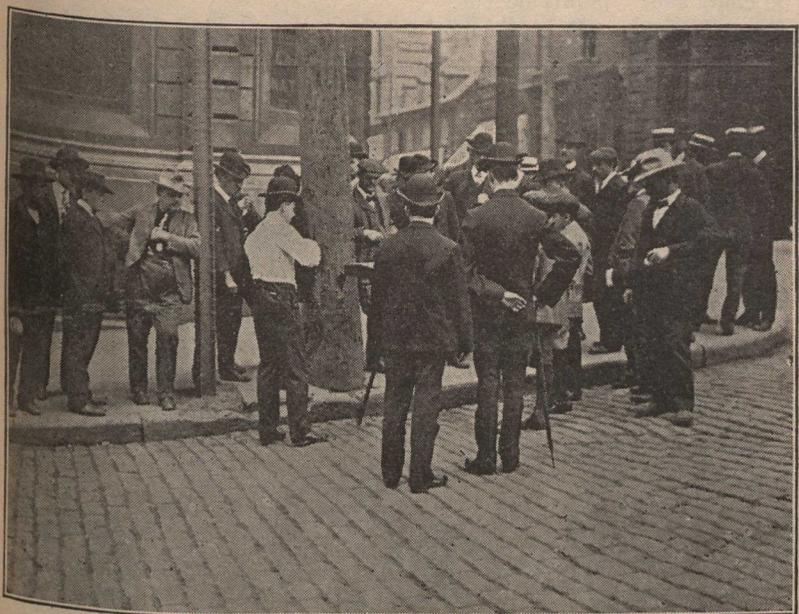
## Nos marchands ambulants

PAR ailleurs, cette revue a traité les petits métiers de la rue, le sujet ne manquait pas d'un cachet spécial. Aujourd'hui, presque dans le même ordre d'idées, je vais vous entretenir de nos marchands ambulants. Ce sont des gens qui valent bien d'autres, et dont le chiffre d'affaires est assez respectable. Ils payent taxes à la

sant que de voir ce débitant entouré de gamins et de gamines se purléchant les doigts pour la modique somme d'un cent ou deux. C'est que les finances du petit monde qui fait vivre le dit marchand, ne sont pas florissantes, et, comme Monsieur ou Mademoiselle Bébé ne peuvent pas aller au café se faire servir des sorbets roses, à la vanille, ou à la fraise, il faut bien qu'ils se contentent du modeste crémier de la rue. Un concurrent de ce dernier, se trouve être le marchand de sucre "Klondyke". C'est un américain, de stature imposante et en tablier blanc, qui vend une sorte de sucre candi, assez appétissant et certainement plus propre d'aspect que la crème à la glace dont je viens de parler. Car, pour tout dire, je dois avouer que la dite crème est parfois servie dans des coquetiers qui ne sont pas d'une rigoureuse propreté. C'est au point que, naguère

ornant des boutonniers, piquant des épingles fleuries, bref, s'ingéniant à gagner quelques sous à la fois, qui, le soir, additionnés à domicile, feront des dollars.

Quant aux objets de piété, leur vente a longtemps été le monopole des Syriens. Mais, comme des abus furent commis, en cela comme en toute



Le marchand de boutons de manchettes fait de brillantes affaires.

l'autorité dut intervenir, sous ce rapport, pour prévenir des contagions morbides.

Laissant de côté la question d'alimentation, il y a aussi à signaler les marchands de menus objets d'ornements ou autres. Je veux parler des vendeurs de médailles, d'insignes, d'objets de piété. On n'a



Les bambins assiègent le marchand de crème à la glace.

ville, ont une clientèle spéciale, et un type à part. Nos lecteurs ne manqueront pas de les reconnaître dans les instantanés que nous leur offrons en cette page.

Donc, je vais procéder par ordre, et, autant que possible, donner une idée des petits marchands dont il s'agit, classifiant leurs occupations selon le degré d'importance dont elles jouissent à Montréal.

Cependant, avant de me lancer dans des détails, je crois sage de faire remarquer qu'il faut une certaine vocation pour servir le public.

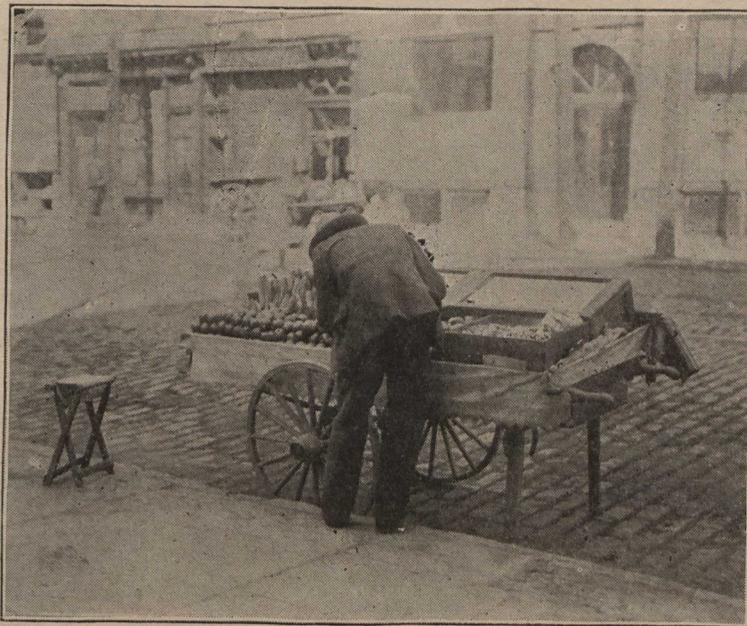
D'abord, et c'est logique, le marchand ambulant ne doit pas redouter les intempéries, puis, qu'il soit jeune ou âgé, il doit posséder une voix suraiguë ou de stentor. Là, réside une des principales chances de succès, quand on veut vendre n'importe quoi, à n'importe qui, par exemple, en passant devant la demeure d'un citoyen possédant de nombreux enfants pour la plupart gourmands et dépensiers.

Qui ne connaît à Montréal, le fruitier ambulant qui vend des bananes? Je signale celui-là tout spécialement, parce que c'est un original en son genre. Il nous crie sa marchandise d'inoubliable façon. Pour dire la vérité, malgré sa voix au volume énorme, il a une telle manière de dire: "Belles bananes à 10 cents la douzaine" qu'il est impossible de savoir en quelle langue il s'exprime. Si on ne finissait par voir ses régimes de fruits exotiques, vainement et à perpétuité, on se demanderait ce qu'il vend, perché sur sa charrette.

Mais, les enfants le savent bien, et dès que notre homme s'annonce, son véhicule est vite entouré de bambins amateurs du plus nourrissant des fruits. Ce qui ne l'empêche pas, lui, et de nombreux collègues, de débiter des quantités d'autres produits de Californie, de Floride ou d'Espagne, tels que pêches, prunes, abricots, oranges, etc.

Je viens de parler d'enfants gourmands. Ils le sont tous plus ou moins, n'est-ce pas? Les sucreries les tentent parfois outre mesure. Pardonnons-leur, hélas! plus tard ils seront gourmands moins innocemment, la nature humaine le veut ainsi, et puis, entre nous, soyons justes, et n'oublions pas qu'ils ne sont que notre image d'antan, ces chers petits.

Un des marchands favoris de cette classe de jeunes clients, c'est certes le marchand de crème à la glace, qui, l'été venu, trimballe sa roulotte d'un coin de rue à l'autre. Quelles notions de psychologie enfantine ne doit-il pas avoir, ce vendeur de "fraîcheur sucrée"? sans compter qu'il sert aussi, mais plus rarement, des adultes. Rien n'est plus amu-



Le marchand de fruits, débite tout son stock du matin au soir.

pas idée du nombre de personnes qui gagnent leur vie en se livrant à ce modeste négoce. Car, les bénéfiques sont gros et les clients nombreux. Surtout à l'approche des fêtes, les marchands de cette classe, font affaires sur la voie publique. Et, comme ils payent licence on les voit au coin des rues

autre chose, depuis quelques mois, la loi a restreint les pérégrinations mercantiles de ces fils de l'Orient.

N'empêche que souvent le public est content de ne pas avoir à se déranger, pour acheter des bagatelles qu'on lui apporte à domicile. Et, c'est ainsi que les marchands de boutons, de bretelles et parfois même de parfumerie à bon marché, gagnent de l'argent.

J'allais oublier le marchand de gauffres, c'eût été dommage, car, il est agréable d'évoquer son profil, dans sa voiture où une torche au gaz, lui permet de préparer sa légère et friande pâtisserie, cuite en plein air.

Et le marchand de maïs, de "blé d'inde bouilli", n'avez crainte, à l'automne, après la récolte, il passera dans nos rues, pour vendre les bons épis chauds, qui réchaufferont les mains déjà engourdies par les premiers froids. Ce sera tout comme le marchand de marrons. Celui-là est une nouveauté en notre pays, et il rappelle ses confrères de Paris à ceux des nôtres qui ont visité la capitale française. Fait-il, font-ils des affaires?

Je ne sais, mais, j'ai été content d'en voir un avec son poëlon et son attirail, rue Saint-Laurent, non loin de la rue Craig, ce printemps dernier.

Certes, je ne bouclerai pas ces notes sans silhouetter les petits vendeurs de journaux, ces auxiliaires précieux de l'écoulement des grands quotidiens, des hebdomadaires et des revues.

A Montréal, la jeunesse qui se livre à ce petit commerce, ne manque pas d'initiative et si je m'en rapporte à ma mémoire, je crois même qu'elle a formé une association dans le but de protéger ses intérêts. Je n'ai jamais assisté à une réunion de ce corps social autorisé, mais ce ne doit pas manquer de pittoresque, que d'entendre discuter, et de voir gesticuler ce jeune monde à la voix criarde.

Pensez donc, il y a un grand nombre de fillettes qui vendent des journaux à Montréal! Et, il faut voir comme fillettes et garçonnets reconnaissent leurs clients; comme ils les attendent au bon endroit, à l'heure de la sortie des bureaux, à celle des magasins. On dirait d'un vol de moineaux prêts à se jeter sur du grain.

Tout le répertoire des en-têtes de journaux y passe, crié à pleins poumons. Des bras se tendent agitant des feuilles de papier; le client demande l'organe qui lui plaît et... les petits vendeurs courent ailleurs cherchant à épouser leur marchandise le plus vite possible.

Ils ont raison ces petits, qui, intuitivement, savent que dans les entreprises honnêtes, il n'y a pas plus de petits profits que de sots métiers. J.-B. LATULIPE.



Ah! les belles bananes, rien que dix cents la douzaine.